

A close-up portrait of a woman with short, wavy, light-colored hair. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. She is wearing a white top and a thin necklace with a small pendant. The background is a dark green patterned surface.

Judith
Bérard

Avec la collaboration de Lambert

Invisible

 Libre
Expression

Judith Bérard

Avec la collaboration de Lambert

Invisible

 Libre
Expression

C'est qui ?

«Judith Bérard? Euh... C'est qui?

— L'ex-blonde d'Éric Lapointe.

— Ah, elle!»

«Elle», c'est moi. Et j'ai existé avant Éric. Mais... Alors que tout allait pour le mieux pour moi, au Québec, où mes carrières de chanteuse et d'actrice me promettaient des lendemains de rêve; alors que je réussissais, meurtrie, mais la tête haute, à fuir une relation toxique en emmenant mon fils jusqu'en Europe, où Paris me faisait une place sur la scène du monde; je me suis laissé porter par la gloire, et quand j'ai cru être aimée à nouveau, j'ai suivi un homme et je me suis perdue dans un paradis où je ne serais jamais réellement chez moi, brisée par des mélodrames de roman de gare.

Je n'en suis pas morte, bien sûr, mais j'en suis revenue blessée. Et j'y ai laissé des morceaux de mon être que je n'ai pas encore récupérés, à commencer par cette

belle confiance en moi que j'avais acquise à force de travail et de persévérance, et qui s'est envolée.

Je n'arriverai jamais à dire tout ce que cette longue absence m'a coûté. Quoi qu'on en dise, le passé, aussi remarquable soit-il, n'est pas garant de l'avenir.

Ceux qui racontent que le *showbiz* est une grande famille mentent. Parce que dans cette famille, quand on n'est plus « quelqu'un », on n'est « personne ».

C'est parfaitement rejetés, déshérités et orphelins que mon fils et moi avons retrouvé notre vraie famille : mon père, ma mère, mon frère, ma sœur. Et quelques amis.

Le temps d'épousseter nos costumes fatigués de voyageurs, et de tenter le plus scrupuleusement possible de nettoyer notre mémoire de toute la saleté qui s'y était accumulée, nous nous sommes fait croire que le passé allait nous laisser vivre en paix.

Les artistes, peut-être davantage que la plupart des humains, ont besoin de lumière pour s'épanouir. Quitte à vivre dans la lumière des autres, le temps qu'il faut pour reprendre des forces, quand une période d'ombre semble vouloir s'éterniser.

Évidemment, quand je parle de lumière, je ne parle pas d'énergie solaire : douze ans passés sous le soleil d'Italie n'ont pas empêché ma carrière de s'éteindre ! Je ne parle pas non plus de tout ce que le *show-business* met en œuvre pour faire briller ses stars, les grandir, les embellir, les déifier. Je crois que la seule vraie lumière qui nourrit un artiste se trouve dans le regard de ses admirateurs. Pour voir ce regard, et y puiser la force

dont il a besoin, un artiste doit pouvoir aller à la rencontre de son public.

Voilà pourquoi l'éblouissante magie de la scène le rend si heureux !

Éric comprenait ça mieux que personne.

La triste et interminable pandémie de COVID-19 a fait beaucoup de mal aux gens du spectacle, tant dans les coulisses que sur la scène. Quand j'ai rencontré le rocker le plus aimé des Québécois, sa propre lumière vacillait. L'accusation de voies de fait à laquelle il avait plaidé coupable avait été largement médiatisée et l'avait rendu, aux yeux du public et de l'industrie, « radioactif ». Malgré l'amour et la fidélité inconditionnels de ses fans, qui lui manquaient douloureusement et à qui il manquait tout autant, Éric n'était pas sans se questionner sur son avenir.

Nous avons pratiquement le même âge. Et nous nous retrouvons tous les deux, d'une certaine façon, en convalescence.

C'est à ce moment précis que la vie allait décider de nous réunir.

Pour le meilleur et pour le pire.

Promesse tenue

Cette rencontre aura lieu en 2021.

Avec le recul, je me dis que la vie nous l'avait peut-être promise, en nous mettant en présence l'un de l'autre bien avant...

J'avais dix-neuf ans.

À Québec, lors d'une fête qui se prolongeait tard dans la nuit, mes yeux ont croisé les yeux d'un garçon. Une cellule a explosé dans mon cerveau, et j'ai été électriée de la tête aux pieds.

Puis il a disparu.

Avant même que nous nous soyons adressé la parole.

Mais cette seconde d'enchantement s'est imprimée dans ma tête, comme un film.

Un film que je me suis rejoué des milliers de fois, qui me faisait toujours le même effet, et provoquait en moi le même frisson, de la tête aux pieds.

Ce garçon, c'était Éric Lapointe.

La vie n'oublie jamais ses promesses.

Et je crois que cet autre souvenir faisait aussi partie du plan que le destin avait dessiné pour nous...

Corno est une artiste peintre québécoise qui a réussi une carrière internationale. C'est rare. Quand elle s'est installée à New York, elle a dit que c'était comme passer de l'enfance à l'âge adulte. Elle réalisait qu'elle était enfin reconnue, un peu comme Liza Minnelli dans l'excellente chanson de John Kander et Fred Ebb, « *New York, New York* » :

*« If I can make it there,
I'll make it anywhere »*

J'ai la chance de posséder une lithographie numérotée et signée de Corno. Un coup de foudre.

Je jouais depuis plusieurs semaines dans *Starmania*, au Théâtre St-Denis, à Montréal. Un soir, à la sortie d'une représentation, je suis passée devant la vitrine d'une galerie d'art où un immense tableau était exposé.

Un tableau exécuté à grands traits, où dominaient le rouge, le noir et le bleu. Un corps nu. En mouvement. Une femme voluptueuse. Sensuelle. Athlétique...

Je me suis reconnue : c'était moi sur la toile !

Le lendemain matin, j'étais à la porte de la galerie et j'attendais impatiemment l'ouverture.

J'avais vingt-trois ans quand j'ai acheté cette première œuvre d'art.

Depuis, ce tableau me suit partout.

Novembre 2021.

Jean Pilote, propriétaire du Théâtre Capitole, à Québec, m'invite à assister au nouveau *show* d'Éric Lapointe.

Après le spectacle, excellent, nous nous rendons au restaurant Il Teatro pour prendre un verre. Éric est déjà là, entouré d'une cour de jeunes femmes aussi disponibles que pulpeuses. Mais quand il m'aperçoit avec Jean, il nous fait signe d'approcher, insiste pour que je m'assoie à côté de lui, où je deviens aussitôt l'objet de toute son attention, au grand dam des autres demoiselles.

Éric est gentil, charmant, drôle. Il y a de l'électricité dans nos regards. Comme dans le film de mes dix-neuf ans. Mais, peut-être intimidée par toute cette... compétition, je ne me sens pas à l'aise.

Dès qu'il se lève, le temps de quelques photos avec des fans, je m'éclipse.

Mon amie Rosie, qui est aussi amie avec Éric Lapointe, me répète qu'il aimerait me revoir. Qu'il le lui a dit plusieurs fois. Qu'il lui a même demandé d'organiser une rencontre...

Je réponds vaguement. Ni oui, ni non. En fait, je ne sais vraiment pas quoi penser...

Pour m'aider à me faire une idée, Rosie m'invite à l'accompagner à l'anniversaire d'Éric, chez lui, le 28 septembre. (*Deux jours avant le mien.*) La première chose que je remarque, en entrant, c'est le visage

d'Éric, en rouge et noir, sur une immense toile signée Corno.

C'est l'œuvre qui a été utilisée sur la pochette de son disque *Le Ciel de mes combats*, lancé en 2010.

Un tableau magnifique. Une œuvre puissante. Un portrait en profondeur du rocker qui chante le désespoir et la mort. Dans l'intensité du regard, dans le désordre des cheveux, dans la sensualité des lèvres, dans la tache vaporeuse qui ronge la toile comme un jet d'acide, dans la texture même de la peinture, Corno a su révéler « la bête à nourrir » qui se terre au plus secret de l'homme.

Cette coïncidence m'apparaît aussitôt comme un signe du destin.

Le party a été un succès !

Très tôt dans la soirée, je me suis retrouvée assise au piano avec Éric. Nous avons chanté toute la nuit.

Le jour se levait quand je lui ai dit :

— Je me sens un peu fatiguée.

Il a répondu :

— Tu veux aller dormir ?

J'ai vu la chambre et le grand lit.

Et il m'a dit cette chose étonnante en me tendant une brosse à dents :

— Je te connais depuis des siècles. Tu étais ma femme dans une autre vie.

Nous avons dormi.

Sens unique

Je fais partie des femmes qui aiment par besoin d'être aimées ! J'ai besoin de sentir qu'on a besoin de moi ! Je suis comme ça.

Je me suis déjà perdue, au centre-ville de Montréal, dans un quartier où les sens uniques me ramenaient sans cesse au même point ! C'est exactement ce que j'ai vécu avec Éric ! Un état de frustration perpétuelle. Et pourtant... Je suis restée pendant deux ans.

Comment le besoin de se sentir utile peut-il s'avérer si néfaste ? Alors qu'on nous ressasse depuis toujours que la seule *vraie* façon d'aimer est de donner sans compter, sans rien attendre ni espérer en retour. Alors qu'on nous répète que la vie à deux est difficile et qu'il faut savoir « mettre de l'eau dans son vin », sans chercher à toujours avoir le dernier mot. Quitte à donner raison à l'autre pour éviter la chicane.

Combien de fois s'est-on laissé convaincre qu'une femme est censée être la « douce moitié » du couple ?

La deuxième fois que j'ai dormi chez Éric, nous nous sommes couchés tard, et il s'est carrément évanoui près de moi. Pour se relever trois ou quatre heures plus tard, pressé de quitter la chambre.

Au matin, quand je suis descendue à la cuisine, il était debout au comptoir en train de faire des mots croisés. Une canette de bière à la main. J'en ai déduit que c'était bien « la soif » qui l'avait tiré de son sommeil, plus tôt.

La maison était silencieuse. Nous avons échangé un « bonjour » de vieux couple.

Il a continué ses mots croisés.

J'ai fait du café.

Éric Lapointe passe des heures à parler au téléphone. Dans une soirée, c'est un verbomoteur. Sur scène, il a le vocabulaire aussi généreux que la voix.

Dire qu'Éric, dans l'intimité, avec moi, était un homme de peu de mots est un euphémisme !

Je sentais bien que les liens qui nous unissaient, quoique réels, et malgré ce bouillonnement amoureux qu'ils faisaient naître en moi, étaient loin d'être définitifs.

Nous étions deux êtres en reconstruction. Sans nous appuyer l'un sur l'autre, nous étions plus forts à deux. Nous étions l'un pour l'autre une présence.

Mais ce genre de relation, finalement, me convenait, puisqu'elle me laissait libre.

Libre de penser.

Libre d'écrire...

Moi qui rêve depuis longtemps d'écrire mon histoire, mes histoires!

Et si le moment était venu?

Écrire

«Un voyage de mille lis a commencé par un pas¹!»

LAO TSEU

J'ai toujours aimé écrire. Même adolescente, même jeune adulte, à dix-sept ans, quand j'ai choisi de quitter l'école pour partir à l'aventure et de poursuivre mes rêves d'artiste (*ou devrais-je dire «poursuivre Peter Gabriel», ce serait plus juste!*). Même adulte, quand la musique a pris toute la place dans ma vie, je n'ai jamais cessé d'écrire.

Pour le plaisir. Et par besoin.

Écrire, c'est mon refuge. Mon sanctuaire.

C'est un rendez-vous avec moi-même. Une pause dans ma journée, un moment «ici et maintenant» pendant lequel je peux m'occuper des petits soucis du quotidien, amoureux ou financiers, ou affronter mes grandes tempêtes intérieures, analyser mes émotions et trouver des solutions, avant de reprendre la route vers demain. Allégée, sereine.

1. *Tao Te King – Le Livre de la voie et de la vertu*, Imprimerie Royale, 1842.

L'écriture a toujours été une amie fidèle. Elle ne m'a jamais déçue.

Puis, un jour, l'envie de partager mon vécu m'est venue. Parce que, du vécu, j'en ai ! Les amis, la famille, l'entourage m'ont appuyée dans mon projet.

Alors j'ai écrit.

Beaucoup.

Des centaines de pages, écrites avec enthousiasme, mais qui, lorsque je les relisais, me semblaient banales et futiles. Sans intérêt.

Un sentiment d'échec s'ensuivait, qui rongait ma confiance en moi et me remplissait de tristesse.

J'avais l'impression de perdre l'équilibre. Une impression insupportable pour moi, qui suis née sous le signe de la Balance !

Je rangeais donc papier et crayons, résistais à l'appel de mon ordinateur, puis reprenais le cours de mon existence.

Je redevais musicienne et chanteuse.

Je vivais ma vie. Une vie excitante, pleine d'aventures et d'imprévus, de joies multiples, de succès. Il était facile de me convaincre que j'avais tout ce qu'il fallait pour être heureuse.

Et pourtant. Les semaines, les mois passaient, mais pas le désir d'écrire, qui revenait, plus fort que tout.

Avec le temps, l'envie de raconter mes expériences et mes souvenirs s'est faite de plus en plus pressante.

Il suffisait que je regarde ma vie avec un peu de recul pour me rendre compte que je n'avais rien vécu d'ordinaire. Carrière, voyages, amours. Des événements spectaculaires, des épisodes particuliers, étonnants,

comiques, tragiques. Des conflits, des bouleversements de toutes sortes.

Un destin plus grand que moi !

J'étais certaine qu'il y avait dans tout cela quelque chose qui toucherait quelqu'un, quelque part, et que bien des gens pourraient bénéficier des leçons que j'avais apprises, parfois à la dure.

C'est alors que je me suis souvenue d'un livre particulièrement inspirant, que j'avais lu quand j'habitais en Italie.

Mange, prie, aime, best-seller planétaire, écrit par l'autrice américaine Elizabeth Gilbert.

Elle y raconte la démarche spirituelle qui l'a conduite à la découverte d'elle-même, un récit en trois volets, chacun identifié à un verbe et à un lieu.

« Mange » évoque l'Italie.

« Prie » représente l'Inde.

« Aime » désigne Bali.

En repensant à cette lecture, et à l'impact qu'elle avait eu sur ma façon de vivre, j'ai réalisé que Bali était encore sur ma *bucket list*, cette fameuse liste des choses à faire, des lieux à visiter avant de mourir ! J'en ai aussitôt déduit que le fait d'avoir interrompu mon cheminement au chapitre « Mange » m'empêchait d'atteindre la sérénité que le livre promettait.

Pour connaître l'harmonie parfaite, je devais me rendre à Bali !

L'écriture du livre que j'avais en tête ne pouvait commencer que là.

L'amitié est un culte, chez moi. Et j'ai la chance d'avoir des amis exceptionnels partout, même à Bali !

J'ai donc appelé ma copine Arianna, qui vit à Denpasar depuis plus de deux ans, déjà. Elle y a mis sur pied sa maison de production de spectacles. Les stars américaines qu'elle invite sur cette île magnifique ne se font pas prier : qui refuserait de chanter au paradis, pour un cachet substantiel, entouré de luxe et de beauté ?

Elle m'a laissé ce merveilleux message (*imaginez un charmant accent anglo-malaisien*) : « *Juju, honeyyyyyy!!! I am so happy that you are coming! Bring your résumé, your CDs, pictures, and all! I will introduce you to so many DJs and musicians, you will flip! Hey, you can start working with me if you want to! They will love you here!* »

Et elle a conclu son invitation en me disant qu'elle m'avait déjà réservé une retraite spirituelle... « *Where you can clean all the white noise that's inside your head, and then we can start rockin' the world!* »

J'ai acheté mon billet d'avion.

Puis j'ai réfléchi...

Avec Arianna, c'est champagne dès le réveil et concerts en robes de gala tous les soirs ! Des soirs qui se prolongent parfois tard dans la nuit...

J'aime me lever tôt.

Est-ce que j'aurais le temps, sinon l'envie d'écrire ?

Était-ce bien sage de m'envoler à plus de 15 000 kilomètres de chez moi pour me retrouver dans le même tourbillon exaspérant qui m'emporte depuis toujours ?

Finalement, j'étais une balle folle qui rebondissait ici et là selon les circonstances, sans jamais avoir de véritable contrôle, de véritable ancrage sur ma vie. Un peu comme le chantait Bob Dylan.

Partir ?

Pourquoi ?

Je risquais davantage de me perdre que de me trouver ! De me perdre une fois pour toutes, peut-être...

Le billet que je tenais dans ma main n'était pas la solution que je cherchais.

Bali a beau avoir des airs de paradis terrestre, je savais que pour trouver la paix et la sérénité, le voyage le plus important était celui que j'allais faire au fond de moi.

J'ai annulé mon départ.

Et je me suis parlé, mes yeux dans mes yeux, dans le rétroviseur de ma voiture : « Ton livre, ma Judith, c'est ici et maintenant que tu vas l'écrire, au beau milieu des coups de fil, des rendez-vous, des irritants quotidiens, des responsabilités qui sont les tiennes et que tu as choisies.

Alors, pose tes fesses sur une chaise et... écris ! »

Judith Bérard a connu une riche carrière sur les planches et à l'écran. Pourtant, malgré ses grandes réalisations et ses rôles dans des comédies musicales mythiques comme *Starmania*, elle s'est retrouvée dans l'ombre.

Elle offre dans ce livre une réflexion à cœur ouvert sur son passé, son parcours, ses moments d'émerveillement, ses douleurs les plus intimes et ses relations difficiles, parfois même houleuses, avec les hommes, dont Éric Lapointe, avec qui elle a été en couple pendant deux ans. Elle se dévoile pour la première fois en toute vulnérabilité, sans tricher, pour questionner son besoin viscéral d'aimer et d'être aimée, au point de se faire toute petite, de s'effacer, de s'oublier pour l'autre.

Le récit poignant, sans artifice, d'une femme en quête de lumière

JUDITH BÉRARD est actrice et autrice-compositrice-interprète. Entre 1993 et 1996, elle a incarné Cristal dans *Starmania*, puis a participé à de nombreuses comédies musicales dont *Cindy*, de Luc Plamondon, et *Je m'voyais déjà*. Elle a tenu plusieurs rôles à la télévision, notamment dans les séries *Lance et compte* et *Scoop*. *Invisible* est son premier livre.

Collaborateur à la rédaction, **LAMBERT** mène une prolifique carrière d'auteur-compositeur depuis 1970. Il a travaillé pour certains des plus grands interprètes du Québec, dont Ginette Reno, et a également écrit quelques livres.

ISBN 978-2-7648-1699-8



Groupe
Livre
QUÉBECOR